
SARAJEVO

Une cité blessée à la croisée des cultures

Nikola Kovac

Sarajevo n'est pas une ville comme les autres. Depuis des siècles, cette ville unique a en effet conservé et enrichi, dans l'âme de ses pierres comme dans le cœur de ses habitants, une mémoire collective aussi puissante que multiforme. Cette personnalité si particulière, elle la doit à une longue histoire de plus de 2000 ans au cours de laquelle de multiples cultures ont laissé leurs limons successifs comme pour mieux féconder son sol.

Ce qui est vrai pour Sarajevo, l'est pour l'ensemble de la Bosnie Herzégovine où les vestiges de ces civilisations qui se sont imbriquées successivement, témoignent du croisement de deux types de culture: la méditerranéenne et la danubienne continentale. Ainsi, tour à tour, cette région a gardé les empreintes des invasions des Celtes (IVe siècle avant notre ère), des Romains (IIIe siècle avant notre ère) puis plus tard, au VIIe siècle, des Slaves qui s'installèrent dans la péninsule balkanique en se mêlant à la population qu'ils y avaient trouvée. Le passage d'une société tribale à un Etat organisé s'est fait très lentement chez tous les Slaves du sud: en Bosnie, c'est seulement à la fin du XIe siècle que toutes les conditions furent réunies pour la constitution d'un pouvoir étatique. A partir du XVe siècle, ce sont les invasions ottomanes et l'expansion de l'Islam qui apportèrent leurs marques orientales. Celles-ci se sont enrichies — à la même époque — de l'apport des réfugiés juifs andalous qui sont venus trouver asile dans les Balkans à la suite de leur expulsion par l'Espagne catholique.

Quels qu'aient été les bouleversements apportés par cette histoire souvent tourmentée, les Bosniaques sont toujours restés fidèles à leur

terre natale, à leurs habitudes ancestrales et, bien sûr, à leur langue — le serbo-croate — parlée aussi bien par les musulmans, les orthodoxes, les catholiques et les juifs.

Le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (1918-1941), comme plus tard le Royaume de la Yougoslavie, ne reconnaissait que les trois nationalités, la foi orthodoxe ayant été la religion d'Etat. Après la Deuxième Guerre mondiale, les musulmans devaient se déclarer comme Serbes ou Croates, ou encore comme "non-déterminés". C'est seulement à partir de 1970 que la nationalité musulmane était établie. Depuis, Musulman (avec un M majuscule) désigne l'appartenance nationale et musulman (avec un m minuscule) désigne l'appartenance religieuse. Durant toute la période de l'après-guerre, les "peuples constitutifs" ont joui des mêmes droits et étaient représentés dans toutes les instances du pouvoir, en fonction de la structure démographique de la population.

Ce sont ces croisements, ces échanges, ces enchevêtrements culturels et linguistiques qui ont ainsi lentement façonné une réalité bosniaque clairement différenciée et c'est dans ces brassages ethniques que les 600 000 habitants de Sarajevo ont su trouver puis affirmer une identité depuis longtemps enracinée.

Les musulmans, les orthodoxes, les catholiques tout comme la communauté juive et les autres minorités nationales ont ainsi vécu ensemble avec les mêmes souvenirs, les mêmes intérêts et les mêmes espérances. Une bonne part d'entre eux s'est aussi mélangée et se trouve unie par des liens familiaux: plus d'un quart de la population bosniaque est en effet issu de mariages mixtes.

Cette symbiose s'est surtout manifestée dans les villes au point qu'il n'y a pas eu un seul projet — économique, artistique ou culturel — qui n'ait été, dans les cinquante dernières années, conçu et réalisé par des ressortissants de toutes les communautés. D'ailleurs dans l'ensemble de la Bosnie-Herzégovine, pas une seule ville n'est ethniquement homogène. Il n'y a pas non plus de quartiers qui n'accueillent que des musulmans, des chrétiens ou des juifs. Pas un immeuble n'héberge exclusivement des ressortissant d'une même confession. Partout, au contraire, le mélange s'est fait, progressivement, entre les uns et les autres.

Dans la campagne par contre, les villages sont le plus souvent habités par l'une ou l'autre des communautés même s'il existe quelques villages mixtes. Les tragédies actuelles ont ainsi profondément aggravé la coupure entre les villes et la campagne. Beaucoup de citoyens des villes ont le sentiment que les dramatiques agressions qu'ils subissent dans ces interminables sièges meurtriers ont été imposés par une oligarchie politique qui s'est appuyée sur la population paysanne, traditionnellement opposée aux villes et donc plus sensible à la propagande et à l'endoctrinement. Aveuglés par la fureur de l'idéologie du "nettoyage ethnique", les chefs nationalistes — souvent d'origine

paysanne — ont ainsi voulu prouver par cette guerre terrible que ces peuples ne pouvaient plus vivre ensemble. Pour ce faire, ils ont puisé dans le tréfonds de leurs fantasmes et de leurs mythes particularistes qui ont toujours nié la prégnance des symbioses communautaires, développées depuis si longtemps sur la terre de Bosnie-Herzégovine.

Cet antagonisme entre la ville et la campagne persistera tant que l'esprit de citoyenneté n'aura pas été restauré comme critère de valeur, le seul susceptible de vaincre les tendances séparatistes nationales et politiques. La citoyenneté, facteur important d'intégration, ouvre une perspective démocratique où le droit de chacun devient la loi de tous. Le sens de la responsabilité partagée et le respect du droit à la différence sont non seulement un impératif politique pour une société multinationale telle que celle de la Bosnie-Herzégovine, mais ces valeurs y sont les éléments de l'existence même de l'homme, car les populations bosniaques sont condamnées à vivre ensemble, et elles ne peuvent le faire que dans le pluralisme religieux et politique et dans le refus des fanatismes.

La richesse du mélange des cultures et des civilisations se lit et se devine dans la topographie même de Sarajevo où chacun peut retrouver les différents sédiments qui ont fait son histoire. Le vieux quartier de l'époque ottomane avec ses mosquées, ses sérails, ses bezestans, ses hammams et son souk porte l'empreinte du style oriental qui conjugue à la fois la simplicité austère de l'aménagement de l'espace, le sens du confort raffiné et le souci aigu de l'intégration au paysage.

Un peu plus loin, les quartiers construits sous le gouvernement autrichien reflètent la puissance, la rigueur et la modernité européenne de l'empire Austro-Hongrois. Là, la ville s'élargit, se déploie à travers de vastes et imposants bâtiments comme le musée national, le siège du gouvernement ou encore le palais de Justice dont chaque façade est richement ornée.

Ainsi la ville de Sarajevo apparaît comme un livre ouvert, exposé à tous les vents de l'Histoire, dans lequel ont été fixées les empreintes de tous ceux qui y sont venus et où chaque lieu sacré semble consigné pour l'éternité.

L'extraordinaire diversité de cette ville qui lui donne toute sa richesse et sa beauté est donc le fruit de ce brassage constant des traditions et des valeurs qu'elle a toujours connu. C'est pourquoi, l'Histoire à Sarajevo ne peut jamais être appréhendée hors du temps. Ce n'est pas une histoire lointaine, abstraite ou un peu oubliée. Elle est là, présente partout: dans la pierre qui témoigne d'une époque comme dans le regard imprégné de mémoire de l'homme qui la contemple. Bien davantage encore, cette histoire commune a forgé les consciences de ces hommes qui sont nés sur son sol et qui lui donnent, aujourd'hui comme hier, cette forte existence particulière.

La ville plonge ses racines si loin dans l'histoire qu'elle reste

perpétuellement la même tout en se transformant sans cesse, dans la vie toujours renouvelée que lui donne chaque génération qui passe.

A Sarajevo, le clocher néo-gothique de la cathédrale catholique, la coupole byzantine de l'église orthodoxe, les minarets des mosquées et l'étoile de David sur la façade des synagogues se côtoient depuis des siècles à quelques centaines de mètres les unes des autres. Les chants religieux des différentes populations qui se font écho expriment cette trame culturelle commune à l'histoire des quatre nations. Dans ce même esprit, Ivo Andric, prix Nobel de littérature, n'est-il pas à la fois, un auteur serbe, croate, musulman et juif?

Ainsi toujours, Sarajevo fut à la croisée des mondes, des cultures et des religions. Aujourd'hui, dans la tragédie qu'elle subit, Sarajevo défend son identité dans le sang de ses meilleurs fils. La ville agressée et assiégée puise sa force de résistance au plus profond de son histoire. Pourtant, en dépit des victimes et des destructions, Sarajevo survivra. Le génie de la ville qui réside dans sa profondeur historique et dans sa mémoire multi-séculaire, dans les espérances et dans les rêves de ses citoyens, est indestructible.

Nikola Kovac est ambassadeur de Bosnie-Herzégovine à Paris.